

Concours d'écriture « Lettre d'un maquisard en Morvan » -  
Morvan Terre de Résistances-ARORM  
Lettres primées en 2024

# Concours d'écriture

## LETTRE D'UN MAQUISARD

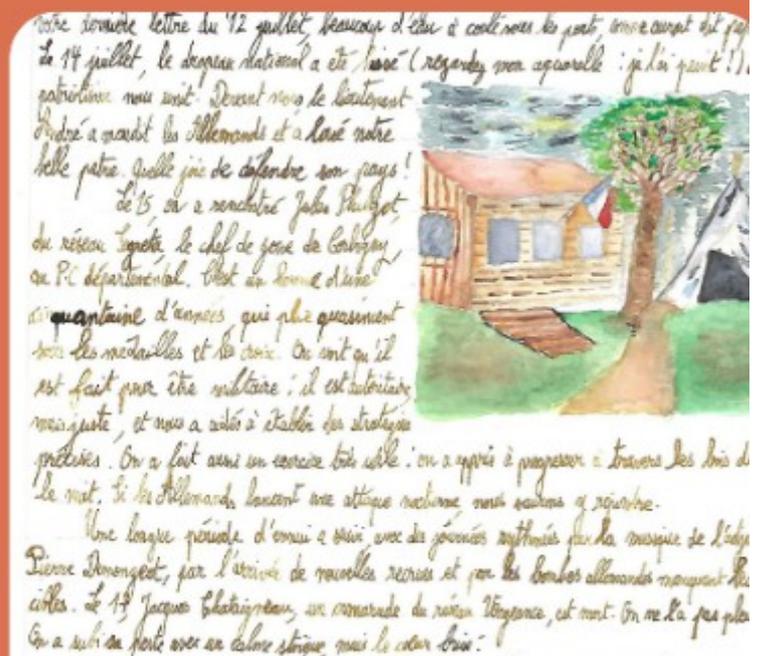
### EN MORVAN

Concours ouvert à  
tous les élèves de  
Bourgogne et  
d'ailleurs

Participation  
individuelle ou en  
classe

Pas d'inscription au  
préalable

Lettre à écrire et à envoyer  
avant le 30 avril  
de chaque année  
au Musée de la Résistance  
en Morvan



Notre dernière lettre du 12 juillet, beaucoup d'être à côté nous les ports, nous avons été par  
le 14 juillet, le drapeau national a été hissé (regardez mon agenda : j'ai lu "je suis" !),  
patriotisme nous unit. Devant nous le lieutenant  
Droze a mené les Allemands et a libéré notre  
belle patrie. Quelle joie de défendre son pays !  
Le 15 on a rencontré Jules Pélissot  
du réseau "épave", le chef de zone de Bourgogne,  
ou PC départemental. C'est un homme d'une  
cinquante d'années, qui plus qu'un  
son les médailles et la croix. On voit qu'il  
est fait pour être militaire : il est autoritaire,  
mais juste, et nous a aidés à établir des stratégies  
précises. On a fait aussi un exercice très utile : on a appris à progresser à travers des bois de  
la nuit. Les Allemands lancent une attaque nocturne, nous sommes à l'abri.  
Une longue période d'ennui a suivi, avec des journées entières dans la maison de Lédys  
Pierre Demongest, par l'arrivée de nouvelles recrues et par les bombes allemandes marquant les  
cités. Le 17 Jacques Chabrieron, un commandant du réseau "épave", est mort. On ne l'a pas pu  
On a subi sa perte avec un calme stoïque, mais le cœur brisé :  
"Ils ont tellement que notre pays soit libéré de ses Allemands qui nous étouffent. Dans  
le petit carnet de notes



Musée de la Résistance en Morvan  
Maison du Parc - 58 230 Saint-Brissson  
[www.museeresistancemorvan.fr](http://www.museeresistancemorvan.fr)



Angèle,  
lycée des Chaumes,  
Avallon (89).

3

Chère mère,

Je t'écris ces mots au milieu de la nuit, caché dans les profondeurs de la forêt, seul endroit où je me sens en sécurité ces jours-ci. Les temps sont rudes, il fait de plus en plus froid et les sons de la guerre résonnent autour de nous, nous rappelant à quel point notre pays est déchiré. Je garde espoir que cette lettre te parviendra et te donnera un peu de réconfort. La vie au maquis est assez dure, nous manquons de nourriture et de soins mais Verneuil nous soutient pour garder une troupe motivée. Depuis que j'ai rejoint la résistance, chaque jour est une lutte pour la liberté et la survie. Une routine s'est installée, remplie de dangers et d'incertitudes mais malgré les peus nous devons nous battre pour notre patrie. Des plans de sabotages sont mis en place pour fruster l'ennemi et gagner du temps. Maman tu as toujours été ma source de motivation depuis le premier jour. Je me bats pour retrouver la paix de notre pays mais aussi pour vous retrouver. Prends soin de dili et embrasse-la de ma part. Papa est mort il y a quelques mois devant mes yeux mais je peux combattre pour vous deux.

Je vous aime,  
Etienn

(35) Le 30 juin 1944  
Quelque part dans le Morvan

Mon cher Papa,

Toi qui t'inquiétais de savoir si je m'étais bien intégré dans le maquis où Pierrot et moi avons trouvé refuge, j'espère que cette lettre te rassurera à ce sujet.

Après trois mois passés auprès de ces résistants, j'ai enfin compris ce qu'était l'engagement. Je croyais le savoir avant cette foutue guerre, mais plus je passe de temps au fond de ces bois isolés, théâtre de notre combat incessant, plus je sens la flamme de la résistance grandir et bouillir en moi.

Tu vas sûrement me trouver injuste de penser ceci, mais suivre Pierrot dans toute cette aventure a été une des meilleures décisions de ma vie. De toute façon, je n'aurais jamais pu supporter de me tenir éloigné de lui jusqu'à la fin de la guerre, à cause de sa fuite du STO.

Ici, j'en apprend tous les jours. Je me sens enfin utile et considéré à ma juste valeur. Je joue un rôle majeur d'infirmière. Rends-toi bien compte Papa, je soigne aux côtés d'un véritable médecin qui m'aide à parfaire mes connaissances. J'espère que tu seras fier de moi lorsque tu liras ces mots. Ce rôle a beau être merveilleux, il possède une véritable dimension cauchemardesque. Il y a quatre jours, ces chiens de Boches et de Vlassov ont débarqué au camp. Un véritable carnage. Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie. Jamais vu autant de corps, jamais entendu tant de détonations. J'ai encore l'impression de sentir l'odeur du sang emplir mes poumons à chacune de mes inspirations. Je ne pourrais plus jamais repenser à l'été, sans omettre ce jour fatidique. Au fond de moi, je ne me sens plus tranquille.

Je suis éreintée d'avoir aussi peu dormi ces derniers jours à force de soigner les blessés. Je dors sur un lit de fortune, et je passe la moitié de la nuit, les yeux grands ouverts à fixer les branches des arbres qui dansent sous la lune, au-dessus de moi. Je guette le moindre bruit, ceux des pas de botte, des cris, des coups de feu. Je tends l'oreille à l'affût des gémissements des blessés que je veille.

Demain, le docteur a décidé que j'irai en mission de repérage avec les autres. Un sabotage est déjà prévu. Une de mes amies me remplacera. Mon professeur me dit que j'ai besoin de changer d'air. Mais comment fera-t-il, s'il a besoin de moi ? J'ai tellement peur que quelqu'un meure en mon absence.

Pendant la bataille, alors que je défendais le camp, un soldat allemand est tombé à mes pieds. La seconde d'avant, il se tenait debout, le fusil appuyé sur l'épaule, pointé en ma direction et celle d'après, il avait chuté, mortellement touché par une balle. Son regard a croisé le mien. Je n'y ai vu que de l'horreur. Je crois qu'en rendant son dernier souffle, il a

compris toute la mort et les souffrances qu'il avait semées dans son sillage. La même chose l'attendait. La dernière chose qu'il a faite avant de fermer ses yeux pour la dernière fois, c'est de tendre la main vers moi. Cette image me hante.

Mais assez parlé de moi. Je ne veux pas que tu t'inquiètes pour moi, papa. Je suis bien entouré. À force de côtoyer les jeunes de mon âge, et de partager nos craintes et nos rêves, certains sont devenus comme une deuxième famille. Des rocs sur lesquels je peux m'appuyer à tout instant. Nous sommes là les uns pour les autres, unis comme les doigts de la main et c'est tout ce qui compte.

Maman et toi me manquez énormément. À Pierrot aussi. Je vois bien qu'il essaie de le cacher, mais je connais mon petit frère par cœur. Bientôt, nous nous retrouverons. Cette guerre est bientôt finie, je le sais, je le sens. C'est quelque chose qui résonne en moi. Le premier débarquement a eu lieu, il y a peu moins d'un mois, attisant notre lutte quotidienne. Je suis convaincue qu'il y en aura d'autres. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne parviennent jusqu'à notre vaillant Morvan. Bientôt, je pourrai à nouveau vous serrer dans mes bras.

Cette guerre nous a terriblement pris. Mais elle nous a aussi apportés. Elle nous laissera de nombreuses blessures, tant morales que physiques, mais quand je me retourne, je vois tout le chemin que j'ai parcouru depuis l'été 1940. J'ai gagné en maturité, en courage et en force. Je continue de croire en l'espoir. J'espère t'en transmettre une part à travers mes mots. J'ai conservé mon éternel optimisme. Et surtout, je suis toujours aussi proche de mon frère. Je n'y serais peut-être pas arrivée sans l'amour mutuel que nous nous portons.

Ta petite fille qui t'aime

Manon Duparc,  
Collège le Valfon,  
Autun (71).

Chère famille

(26) le 3 août 1944

Cela fait maintenant 1 mois et 7 jours que je ne  
vous ai pas donné de nouvelles et j'en suis désolé mais  
je ne voulais pas vous inquiéter plus que vous l'êtes déjà.  
En effet, j'ai vécu des choses horribles, je ne peux pas  
le cacher. J'ai fait des rencontres, comme Christian, c'est  
un jeune maquisard comme moi, nous nous comprenions  
puis je l'ai vu mourir sous mes yeux. Je ne sais pas  
comment oublier ce ~~moment~~ <sup>moment</sup>, ni lui et je ne veux pas  
imaginer la réaction de sa famille. En réalité, je pense que  
je n'y arriverai jamais. Hélas. J'imagine que je me suis engagé  
là-dedans, je ne fais que mon devoir après tout. Les conditions sont  
abominables. J'ai si ~~peu~~ <sup>peu</sup> et si faim puis vous me manquez  
Lola aussi. Je suis rancunier, c'est vrai, \* tu me l'as toujours reproché  
mais papa me manque énormément. Je n'arrive pas à me faire à  
l'idée que ces maudits allemands ont massacré mon père et ces  
pauvres innocents ce jour-là à Dun les Placés. Il m'arrive de faire  
des horribles cauchemars similaires à ceux que je faisais avant, dans  
lesquelles nous étions cachés sous le lit de ma chambre, je nous  
revois en train de trembler en entendant les coups de fusil.  
Puis les femmes du village couvrent les corps avec de la paille  
en pleurant. Je ne regrette pas d'être parti et je vais  
continuer à me battre pour vous et pour tous les habitants  
de Dun les Placés.

Goeffrey

Sara Domingues,  
Collège Jean Arndet,  
St-Saulge (53)

74

le 18 février 1944

Ma chère Boucle d'Or, mon cher Oursou

Cela fait plus d'une année que j'ai quitté la maison pour rejoindre le maquis. J'ai maintenant l'impression de grandir sans sentiments; mes 33 ans ont été le pire anniversaire de ma vie. Malgré mon énorme amour pour vous, je ne peux pas vous révéler ma position, pour ma sécurité mais aussi pour la vôtre. Lorsque je suis arrivé ici, nous étions seulement 7 maquisards. En ces jours, plus de 75 combattants arrivent chaque mois. Je peux donc encore moins me permettre de mettre notre camp en danger.

J'espère qu'à la maison, tout se passe à merveille. J'espère aussi que tu aides maman à la vie de tous les jours, mon Petit Oursou. Quant à toi ma Boucle d'Or, je sais que tu as fêté tes 31 ans il n'y a seulement que quelques jours, alors je te le souhaite maintenant: joyeux anniversaire, mon amour. Depuis lors, chaque jour sans vous est un fardeau, de plus, il ne fait presque jamais soleil, ce qui n'améliore pas mon moral.

Malgré l'année qui s'est écoulée, je n'ai pas  
chargé d'avis: je veux toujours venger mon frère,  
mort à cause de l'armée allemande.

Petit Oursou, je sais que le jour de tes 6  
ans arrive à grand pas, mais je ne serais malheur-  
eusement pas avec toi en ce jour si spécial, j'espère  
que tu ne m'en voudras pas.

Je n'ai pas envie de vous raconter mon  
quotidien au maguic, je ne veux pas vous inquiéter.

Des amours, malgré mon absence je pense jours  
et nuits à vous dans mes bras, je vous aime si fort.

Votre grand Papa Ours



Élise CAVARD 3<sup>24</sup>

Ma chère et tendre Anne-Marie,

8 mai 1944

Après ma fuite brusque et rapide, je me doute que tu as dû t'inquiéter et te poser beaucoup de questions. Je vais donc t'en expliquer la raison. Comme tu le sais déjà, je n'ai pu enseigner à mes élèves les hautes sages discours et messages du vieillard. La milice a fini par l'apprendre, sûrement une dénonciation, à cette heure ils me cherchent encore. J'espère que ma lettre te trouve en bonne santé ainsi que notre petit Pierre.

Ça me manque tellement, les mots me manquent pour exprimer cette absence. C'est comme si une partie de moi ne m'avait pas suivi dans ma fuite, chaque nuit je regarde les étoiles en espérant que tu les regardes aussi, c'est un peu comme si nous les regardions ensemble. Mais malgré cela, je garde espoir car je suis sûr que nous nous reverrons bientôt.

La vie dans le maquis est très difficile. Je me situe dans le maquis Camille, je ne pouvais t'indiquer sa position car je dois rester discret. Mes camarades m'ont très vite accepté dans leur groupe. Ils apprécient la qualité de mon travail, de plus, j'ai pu leur cartographier quelques cartes des forêts maraîchères. Ils m'ont surnomé « Le Renaud » car ils me trouvent rusé et intelligent.

La cuisine, ici les plats ne sont pas aussi bons que les tiens, la plupart du temps nous mangeons des pommes de terres. Souvent de sympathiques fermiers nous donnent quelques pots de lait, des œufs, du fromage et quelques légumes en plus. Un de mes camarades que l'on surnomme Maurice, m'a dit que parfois, en échange de services, des fermiers acceptaient de nous donner un peu de porc ou de veau. C'est Lucette, la seule femme du maquis, qui nous prépare à manger. Elle fait aussi de la couture, c'est elle qui coud nos vêtements. D'ailleurs elle m'a cousu un petit mouchoir pour toi, je l'ai glissé dans l'enveloppe. Comme ça, tu penseras bien à moi.

Le matin, nous nous réveillons vers 7 heures environ. Nous faisons d'abord notre toilette, nous devons nous laver dans la rivière car l'eau potable manque. Ensuite nous faisons ce que Camille appelle « un débrassage », c'est une mise en forme matinale assez militaire. En général nous devons faire 4 km en courant, puis des pompes et du gainage. On apprend aussi à manier les armes envoyées par les Anglais par parachute. Ensuite nous faisons les corvées quotidiennes comme ramasser du bois sec pour chauffer la cuisine, chercher de l'eau ou encore aider Lucette à cuisiner.

L'après-midi, quand j'ai du temps libre entre mes patrouilles, je confectionne des faux papiers, des cartes d'identité et autres, sous les ordres de Camille. Mais la plupart du temps, nous combattons contre les Allemands, ces combats sont très physiquement comme mentalement. Il n'est jamais facile de se dire que nous assassinons un pauvre soldat qui avait sûrement une femme et des enfants. Mais nous ne devons pas faiblir car nous, maquisards, avons tous un objectif commun : libérer la France de l'oppression allemande. Rien que depuis 3 jours, j'ai perdu 4 camarades qui eux aussi avaient une vie.

Je me bats sans relâche car je pense à Pierre et toi, je n'imagine même

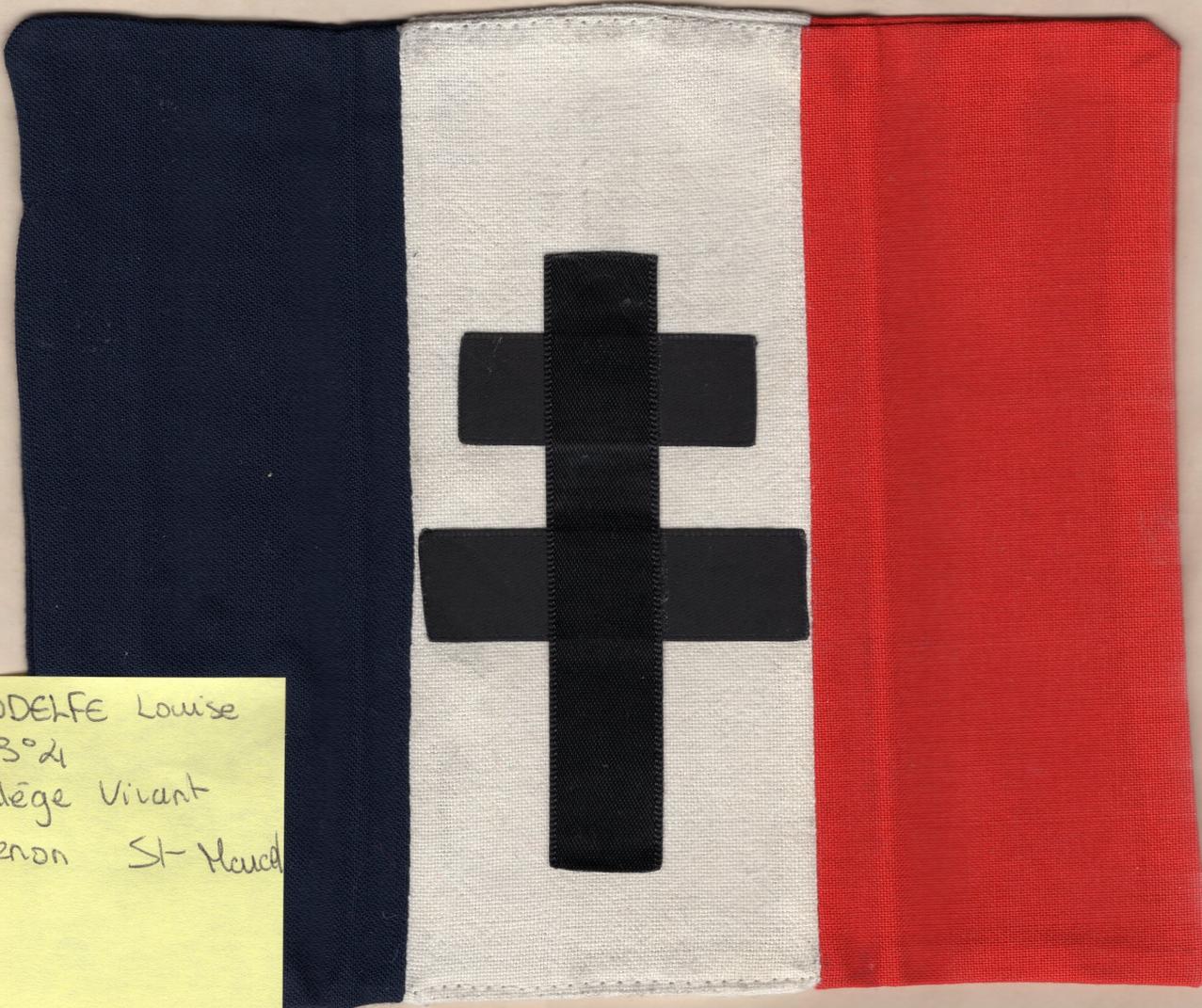
pas la douleur que c'est de perdre un père ou un mari.

Je t'admire que tu enseignes bien à Pierre les valeurs du courage et de la liberté. Je regrette de ne pas être là pour le voir grandir et lui apprendre la vie bien que ce soit pour la bonne cause. Néanmoins, je sais que tu es là pour lui donner toute l'éducation et l'amour dont il a besoin.

Mon amour, je pense à toi chaque jour de ma vie, et ta pensée me donne la force de continuer. Je rêve du jour où nous serons enfin réunis avec notre petit canoullan. Prends bien soin de toi, je t'aime plus que tout.

Avec tout mon amour

Le Renaud



NODELFE Louise  
4 3<sup>o</sup> 21  
collège Vivant  
Denon St-Maurice

15 mai 1944

Bonjour monsieur bonjour madame si je vous écris aujour-  
d'hui c'est pour vous dire que votre fils est mort mais pour  
une cause juste : libérer la France ! Je suis un ami de votre  
fils Aristote qui était son faux nom au maquis et son corps re-  
pose dans le cimetière du maquis. Je l'ai rencontré en se portant  
volontaire pour intégrer le maquis vers 1943. Moi aussi j'ai  
voulu faire comme lui, ma raison : lutter contre les nazis et  
combattre les injustices faites contre tous les peuples persé-  
cutés. Au début on a fait des tests physiques et aussi  
les tests pour voir notre détermination à intégrer le maquis et  
on les a réussis ensemble. Nous étions si joyeux d'avoir ré-  
uni et de pouvoir enfin agir. Mais la vie au maquis était  
difficile : on mangeait souvent la même chose : pommes de terre  
et riz, très peu de sommeil car on était parfois à la garde  
et la peur d'être découvert à tout moment. Mais les civils  
dans le Morvan étaient très solides et aidaient le ma-  
quis. C'est pour ça que je peux vous écrire et même donner  
des informations sans être découvert. Moi et votre fils  
et tout le maquis <sup>avaient</sup> ~~chiffraient~~ connaissaient toute la région par  
cœur pour échapper <sup>aux</sup> ~~des~~ Allemands facilement. Un jour les  
Allemands et les Mailliciens ont voulu attaquer le maquis  
ont les a repoussés après la bataille. Avec les informa-  
tions de la BBC notre mission est de saboter les convois mili-  
taires, détruire les défenses anti-aériennes : les B-17 et  
les chasseurs nous remerciaient ! D'ailleurs quel ques personnes  
anglaises ou américaines étaient des nôtres car leur avion s'est  
fait descendre souvent, leurs camarades étaient blessés ou morts.  
Parfois des aviateurs avaient 18 ans inexpérimentés et si loin  
de leur maison, de leur pays. Mais la reconquête de l'Euro-

ne se prépare mais il faut terrasser la Luftwaffe. Grâce  
ce aux aviateurs ils nous ont dit que les avions sont plus  
performants qu'avant et ils sont réussis. Alors, oui, vous avez  
le droit d'être triste et croyez-moi il sera un héros na-  
tionnel alors relevez-vous et la lutte doit continuer pour la  
France, pour votre fils ! J'étais un peu triste sur le coup  
mais pour perpétuer sa mémoire, il faut que je survive pour  
que la flamme de la résistance ne s'éteigne pas. Avec  
tout mes mots j'espère vous revoir après la guerre... Gabriel

Gabriel Surand,  
candidat libre,  
Montigny-le-Bretonneux (78)

Léandre 7 octobre 1943

13

Cher cousin,

La vie au régiment Camille n'est pas terrible : tu dors sur des boîtes de mille, tu te lèves en pleine nuit pour aller chercher des colis parachutés en t'exposant aux Bosches ou encore les missions d'entraînement. Bref, je préfère faire sauter des ponts ou saboter des voies ferrées. Un jour, j'ai déniché des armes en pleine forêt et j'ai même trouvé et aidé un parachutiste allié qui était coincé dans un arbre. Un jour, les Allemands nous ont attaqués, on a perdu cinq hommes et il y a eu beaucoup de blessés, heureusement on a réussi à les repousser. Comme désormais, ils connaissent l'emplacement du régiment, on a dû renforcer notre défense. Un peu plus tard, nous avons perdu 3 hommes : un obus à éclaté à côté d'eux, deux sont morts sur le coup, l'autre, a été projeté sur une voiture allemande : Les nazis ont tiré à travers le pare-brise. On leur a rendu hommage en faisant 1 minute de silence pour chacun. Un autre parachutage s'est déroulé très rapidement et au final, on a récupéré des dizaines de kilos d'armes et de munitions.

Le problème, c'est que un de nos hommes est mort en tirant sur une caisse

de munitions.

Bon courage !

Léandre

Léandre Fichot, école  
d'application Chevreul,  
Dijon (21)

Kristen

24

Mardi 5 Septembre 1944

Cher papa,

Tu me manques. Tu me manques beaucoup. Ici, la vie n'est pas facile, tous les jours, il faut se battre pour ne pas mourir, essayer de ne pas se faire prendre... etc. Une fois, nous sommes allés bloquer un train : nous avons d'abord essayé d'enlever les rails, puis, voyant que cela ne marchait pas, nous avons coupé un arbre et nous l'avons mis sur les rails. Ensuite, on s'est échappés pour ne pas recevoir des éclats de débris et de métal. Il n'y a pas longtemps, nous avons réussi à bloquer un train. Il y avait des armes dedans et nous avons pu en envoyer aux autres camps de maquisards. J'aide parfois les autres à monter une tente, couper du bois pour faire un feu et préparer le dîner. Nous récupérons des livraisons par parachutage, et parfois dedans, il y a des habits, des armes, de la nourriture. Les habits justement. Parlons-en, c'est très rare d'avoir des habits, et quand on en a, on les garde pour des raisons importantes, par exemple, si il y a des blessés, on leur donne des nouveaux habits. Nous avons déjà eu des blessés et même une fois, Carl, le sous-chef, est mort. C'est triste, oui je sais mais, c'est comme ça. Parlons d'autres choses. On a une radio, ce qui nous permet de communiquer avec les autres et de leur envoyer des messages. Oh attends! Je crois que l'on va manger des truffes! Niam, j'adore ça.. Bon je te laisse, à très vite! Bisous! Et essaye de te cacher!

~~Kristen~~

Kristen Angloma Chaume,  
école d'application Chevreaux  
Dijon (21).